

Une nouvelle organisation est mise en place depuis lundi

Les élèves du lycée Risle-Seine vont en cours une semaine sur deux

Des parents inquiets, des enseignants en colère, des syndicats qui appellent à la grève le 10 novembre et des proviseurs qui tentent de mettre en place, comme ils le peuvent, le protocole sanitaire du gouvernement. Une semaine après la rentrée scolaire, et face au mouvement de protestation qui monte au fil des jours dans les lycées, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a tenté jeudi 5 novembre de jouer la carte de l'apaisement.

Jusqu'aux vacances de Noël, il donne la possibilité aux chefs d'établissement d'alléger leurs effectifs afin de réduire le risque de contamination. Dans un courrier transmis jeudi soir, le ministre leur demande pour cela d'établir « **un plan de continuité pédagogique, mis en oeuvre jusqu'aux prochains congés scolaires, qui garantit au moins 50 % d'enseignement en présentiel pour chaque élève.** »

Attention au risque de décrochage scolaire

Au lycée professionnel Risle-Seine de Pont-Audemer, la direction, poussée par des enseignants remontés, n'a pas traîné pour rebondir sur les propos du ministre. Depuis ce lundi 9 novembre, les classes de plus de 15 élèves ont été coupées en deux. « **Une semaine sur deux, l'élève est soit en classe, soit chez lui avec du travail à faire. Cette décision, prise en accord avec les enseignants, a reçu l'aval de l'autorité académique** », nous confiait vendredi après-midi le proviseur Philippe Teyssier. Ce fonctionnement visant à diminuer le nombre d'élèves par classe, et plus globalement au sein de l'établissement (cantine, bâtiments communs), doit permettre d'assurer la continuité pédagogique et de préserver au maximum la santé des élèves.

Concernant les élèves qui restent à la maison, le proviseur affiche sa fermeté : « **Ils devront fournir le travail demandé. Si certains se croient en vacances et ne jouent pas le jeu, ils auront l'obligation d'être présents en classe chaque semaine, afin de lutter contre le décrochage scolaire.** »

Côté enseignants, le dédoublement des classes est reçu comme une bonne solution : « **Nous l'avons suggéré dès le début de semaine dernière. Le jour de la rentrée, nous**

avons bloqué le lycée pendant trois heures. Une assemblée générale exceptionnelle a été organisée pour discuter des conditions d'enseignement qui devaient être mises en place », nous relate un professeur. Avant d'ajouter : « On a bien vu que les élèves étaient les uns sur les autres dans les bâtiments communs. L'objectif est d'éviter de revenir à un confinement général. On sait que des parents nous soutiennent, d'autres grognent en se demandant ce qu'ils vont faire de leur gamin lorsqu'il sera à la maison. »

En effet, certains parents d'élèves s'opposent à ce dispositif de 50 % de cours en présentiel. C'est le cas de cette mère de famille qui témoigne : « **Ma fille de 17 ans a déjà 33 heures de cours dont 15 en petit groupe de 12 élèves. Je suis donc contre ce fonctionnement. Elle n'a déjà pas été en cours de mars à septembre »,** s'agace-t-elle. Elle poursuit : « **Depuis mars, il n'y a pas eu d'anticipation au sein des établissements alors qu'on se doutait qu'il y aurait une deuxième vague.** » La parent d'élève ne cache pas son désarroi. Les deux stages en entreprise que devait effectuer sa fille en avril et en novembre, ont été annulés. En cette période trouble, certaines entreprises renoncent à accueillir des stagiaires.

Stéphane Fouilleul



Le lycée Risle-Seine adopte depuis ce lundi un fonctionnement de 50 % de cours en présentiel.